

*Essai de traduction du premier chapitre de la deuxième partie de la Méditation sur les stances pour la reconnaissance du Seigneur en soi (Īśvarapratyabhijñāvimarśinī), composée par Abhinavagupta*

### **[Stances fastes]**

Puisse le glorieux époux de la Vierge élucider pour nous (*naḥ*) la vérité suprême (*tam param*) sur ce vaste et clair miroir qu'est son Soi,  
lui qui manifeste la vaste rivière (*°saritam parām*) de l'Action  
qui a l'éclat de la saveur<sup>1</sup> de l'Energie du Soi  
dans laquelle se déploient les nombreuses vagues [qui forment la succession temporelle],  
entre les deux rives que sont le sujet connaissant et l'objet connu qui n'est qu'un aspect du sujet connaissant (*sva-amśa-prameya*)-1-

Nous célébrons ce Bienfaisant en qui la très adorable Puissance d'Action, ayant trouvé repos, est capable de manifester cette merveille absolue - Śiva - excité par [ses] jeux amoureux -2-

### **[Sens général du chapitre]**

A présent, un autre chapitre commence afin de déterminer en détail l'essence de la Puissance d'Action. En huit stances on démontre que, du point de vue du Seigneur suprême, [c'est-à-dire] du point de vue de la vérité ultime, l'Action n'est pas successive ; et qu'en même temps (*api ca*) elle est successive en vertu de sa connexion au sujet limité transmigrant.

### **[Analyse des stances en cinq parties]**

**[I]** En une stance, il réfute la thèse adverse, énoncée auparavant [par les Logiciens bouddhistes].

**[II]** Ensuite en une stance il distingue entre le fait d'être successif et le fait de ne pas l'être.

**[III]** Puis en trois stances, il définit ce qui est successif [à savoir le temps].

**[IV]** Puis en deux stances il sépare en deux domaines ce qui relève du successif et du non-successif.

---

<sup>1</sup> Rasa, saveur et suc liquide.

**[V]** En une stance enfin, il explique que ces deux domaines existent en réalité en une seule et même [réalité]. Tel est le sens du chapitre.

A présent, expliquons le sens de chaque stance.

### **[Introduction de la première stance]**

Vu que le sujet de la démonstration de la Puissance de Connaissance avait été prouvé lors de [la réfutation] de la thèse adverse, cet autre sujet [concernant à présent la Puissance d'Action] se trouve lui aussi prouvé aisément. C'est ce [que l'auteur] indique dans [une première stance] sous la forme d'une conclusion sur le sujet, conclusion qui sera établie dans la présente section :

**-1- Et c'est aussi précisément pourquoi ce qui avait été dit [par les Logiciens bouddhistes, à savoir que] « l'action n'est pas d'un [sujet] ; elle ne peut être [à la fois] une [et] successive », a été réfuté [dans les chapitres précédents] puisqu'on a démontré l'existence (*samarthanāṭ*) de ce sujet universel [qu'est la conscience].**

### **[Rappel des objections Bouddhistes]**

Tout ce qui avait été dit [par les Logiciens Bouddhistes], à savoir que « Les différentes sortes de cognitions comme la perception, la pensée, etc., n'ont aucun substrat, et les traces mémorielles suffisent à expliquer la mémoire. Quand à la 'Conscience' (*jñānaṃ ca*), si elle n'est pas consciente, elle ne peut manifester l'objet ; si elle est consciente, étant dépourvue (*°vaikalyāṭ*) de contraction spatio-temporelle, elle est identique au principe [que vous appelez] le Soi» -

### **[Rappel des réponses de l'auteur]**

Tout cela a été réfuté, car on a montré en détail que [si l'on admettait la thèse des Logiciens bouddhistes, alors il s'ensuivrait que] les différentes expériences, telles la perception directe, etc., ne pourraient jamais se produire. On a aussi dit que la mémoire ne saurait s'expliquer seulement à partir des traces mémorielles. En outre [l'objection des Bouddhistes sur la perception est réfutée] puisqu'on a montré que la conscience est dépourvue de contraction et n'est pas privée de conscience, car elle apparaît contractée en vertu de la « coloration » dont l'affecte le connaissable ; [mais ce connaissable est lui-même] librement manifesté par la [conscience].

### **[Ces réponses s'appliquent également à la Puissance d'Action]**

Par conséquent, non seulement les objections contre la Puissance de Connaissance ont été éliminées par cet ensemble de raisons, mais encore les objections concernant la Puissance d'Action ont aussi été liquidées [d'avance] par ces arguments. Tel est [le sens du] mot « aussi » [dans la stance 1]. Il avait été dit [par les Logiciens bouddhistes]: **Comment une action peut-elle être successive, [tout en] étant d'une nature unique et relevant d'un seul et même substrat ?** Et de même : **Ceci et cela étant, ceci et cela advient : voilà tout ce que l'on perçoit et rien d'autre. Il n'y a pas d'autre relation que celle de cause à effet** », et : **«[Une relation, de quelque manière qu'on la conçoive, est inadmissible] car il ne peut y avoir unité de ce qui repose sur deux [termes]**. Cela aussi a été réfuté, puisque tout [l'énoncé de] la thèse adverse est animé par cette seule question : « Comment l'Un peut-il avoir une nature multiple ? »

### **[Réponses aux objections contre l'Energie d'Action]**

Et à cela on a répondu que « Pour ce qui est Conscience par essence, comme pour un miroir, étant donné qu'une apparence différenciée qui ne contredit pas l'unité est possible, quelle est donc la contradiction ? » Par conséquent, bien que cette essence des choses soit Une, en vertu de la reconnaissance [incomplète de soi sous la forme « je suis gros, maigre, ceci est une table », etc., et] dans la mesure où elle assume des formes contradictoires multiples, dans cette mesure même, ces [formes] étant incompatibles, apparaissent successivement [l'une chassant l'autre et non simultanément] et font [de la conscience] un substrat de l'Action. Et de cette manière on peut aussi expliquer le concept de relation, etc. - 1

### **[Introduction de la deuxième stance]**

Objection : [D'un côté] les actions sont par définition douées de succession ; et [d'un autre côté] il n'y a pas de succession dans le Seigneur qui est conscience, dépourvu de toute délimitation temporelle : comment une [action] peut-elle être attribuée au [Seigneur] ? Prévoyant cette [objection], il dit :

**-2- Et le fait d'être doué de succession relève [seulement] de l'action mondaine, due à la Puissance du Temps<sup>2</sup>. Mais cela est impossible pour l'Action du Seigneur, comme pour le Seigneur [lui-même].**

---

<sup>2</sup> Deux lectures sont possibles : « due à la Puissance du Temps » ou « relevant de la Puissance du Temps ».

### **[Exemple d'action]**

« Il lève la main, [puis] il la baisse » : ces moments qui se succèdent selon un « avant » et un « après » sont doués de succession<sup>3</sup>.

### **[L'action selon le Vaiśeṣika est connue par les sens]**

Mais pour ceux, tels les disciples de Kaṇāda, etc. pour qui l'action se réduit à ces [moments], elle est successive. Elle n'apparaît que par la perception directe<sup>4</sup>.

### **[L'action selon la Mīmāṃsā est connue seulement par inférence]**

En revanche, pour ceux qui considèrent que l'action différenciée en moments successifs perceptibles par les sens est produite par une puissance imperceptible - qui ne peut qu'être inférée - présente dans la main, pour eux le caractère successif [de l'action] est seulement inféré.

### **[Ces définitions sont certes valides pour les actions mondaines]**

Tel est le caractère successif des actions mondaines. Cela est possible, cela est justifié logiquement par une Puissance particulière propre au suprême Seigneur, douée de la capacité de montrer des apparences différenciées [les unes des autres qu'on nomme] « la Puissance du Temps ».

### **[Mais l'Action divine n'est pas dans le temps]**

Mais la Puissance d'Action relative au Seigneur et inséparable de lui est éternelle. Elle n'est pas affectée par le temps. Il n'est même pas possible de dire d'elle qu'elle est successive, de même qu'il ne peut y avoir succession pour le Seigneur. Car il a été dit : « Si la main a [par soi] un caractère de successivité, alors son action doit aussi être successive »<sup>5</sup> - 2

### **[Introduction de la troisième stance]**

---

<sup>3</sup> C'est l'exemple classique d'action empirique.

<sup>4</sup> Elle est perceptible seulement par les sens.

<sup>5</sup> Si le Seigneur était dans le temps, son Action serait aussi temporelle, successive. Comme le Seigneur est au-delà de toute succession – point que ni le Nyāya si le Siddhānta ne contestent - son Action l'est aussi.

Objection : Le temps est par définition (*svena rūpeṇa*) ce qui délimite l'objet, devenant un attribut de l'objet. Mais en fait, qu'est-ce que ce temps<sup>6</sup> ? Pour répondre à cette objection, il dit :

**-3- Le temps est le mouvement du soleil, etc., ou la naissance de telle ou telle fleur, etc., ou bien encore [la succession du] chaud et du froid. Ou plutôt, le [temps] n'est en réalité que la succession [d'apparences] caractérisée par ces [apparences particulières que sont le mouvement du soleil, etc.].**

### **[Comment on mesure le temps]**

Ces apparences particulières et régulières (*pariniṣṭhitāḥ*) qui sont admises communément<sup>7</sup>, telles que [le mouvement] du soleil et de la lune, [l'éclosion] des fleurs comme le manguier, le jasmin et le *kuṭaja*, [la succession] du chaud et du froid, [l'apparition] des jeux [des chants] des coucous ivres [qui annoncent le printemps], sont le temps lui-même, puisque [les apparences] irrégulières, comme la promenade, la lecture, etc., sont définies par les [apparences régulières], comme on mesure l'or avec des poids fixes.

### **[Le temps est la succession des phénomènes]**

Et cette nature propre au soleil, etc., [d'apparaître avec régularité] n'est en réalité - en vérité ultime - rien d'autre que succession ; et la succession [de ces apparences] n'est rien d'autre que le temps. Tel est le sens mot « rien que » (*eva*). On doit ajouter « succession » séparée et non-séparée.

### **[La simultanéité et la durée sont aussi une succession]**

Même la simultanéité de deux apparences est aussi successive, en ce sens [que cette simultanéité] dépend des autres apparences [antérieures et postérieures]. L'idée [d'une durée] longue ou courte n'est que la succession de différentes apparences en vertu de leur plus ou moins grande extension.

### **[Les mesures spatiales sont aussi des formes de succession]**

---

<sup>6</sup> L'objectant se demande si le temps n'est pas un simple mot. Les objets existent, car on les voit, etc. Mais le temps est-il autre chose qu'une abstraction ?

<sup>7</sup> Litt. « prouvées, établies » (*siddhēf*), terme que Bhāskara glose par « communément admises » (*prasiddhēf*).

L'idée de proximité ou de distance est la clarté [de telle ou telle apparence], etc. Ce n'est que succession<sup>8</sup>.

### **[Illustration]**

Par conséquent, la différenciation de la variété (*vaicitryabhedaḥ*) des apparences de [l'individu] Devadatta, étant mesurée à l'aide du mouvement du soleil, etc. - à la manière dont l'or [est mesuré avec] des poids - se traduit ainsi par la formule « [Devadatta] est parti toute la journée ». - 3

### **[Introduction de la quatrième stance]**

Objection : Admettons que le temps soit bien tel que [vous] le définissez. [Mais alors] qu'est-ce que cette « Puissance du Temps » ? Pour répondre à cette question, l'auteur dit :

**-4- La succession [des apparences] a pour fondement la différenciation [entre ces apparences]. La différenciation elle-même découle de la présence ou de l'absence des apparences. Or, la diversité des apparences quant à leur présence ou à leur absence est l'œuvre du Seigneur.**

### **[La définition qui a été donnée du temps est trop vaste]**

Dans [cette hypothèse], si le temps - qui est succession - est uniquement et par nature différenciation, alors les quatre doigts aussi, étant [chacun] de nature différente, existeront en des temps différents [ce qui est absurde].

### **[Il faut la préciser]**

Par conséquent [il faut préciser la définition, en disant que le temps] est la succession en quoi consiste le temps (*kālātma*) qui est l'œuvre de la différenciation, laquelle est animée par la présence et l'absence de [telle ou telle] apparence, [par exemple] la présence de la lumière rouge [du coucher du soleil] et l'absence d'une masse de lumière éclatante [qui caractérise le soleil durant la journée].

### **[Réduction du temps à une manifestation de la conscience]**

---

<sup>8</sup> Litt. « là même » (*tatra eva*). La glose précise.

Et la présence ou l'absence des apparences n'est pas l'œuvre de causes extérieures [à la conscience]. On a démontré cela en détail<sup>9</sup>. Par conséquent, ce Soi qui est conscience est le Seigneur capable de créer des apparences variées en rêve et en imagination. Ces deux [aspects, existence et inexistence d'une apparence,] existent donc seulement grâce à notre propre conscience<sup>10</sup>.

### **[Il y a succession du point de vue de la multiplicité des apparences]**

Car, faisant apparaître en lui-même des apparences variées comme le bleu, etc, il manifeste une variété innombrable [d'apparences]. Ainsi par exemple [il fait apparaître] les apparences de « cruche », « rouge », « grandeur », « solidité » en tant qu'ayant un même substrat [à savoir la cruche] ; et les apparences comme « cruche » et « vêtement » comme renvoyant à des substrats différents, la présence de l'une impliquant l'absence l'apparence de l'autre.

### **[Il n'y a pas succession du point de vue de l'unité]**

[Mais] dans le Soi, [toutes ces apparences] apparaissent identiques [à la Conscience]. Il n'y a aucune apparence de succession.

### **[Le temps naît de la contradiction entre certaines apparences]**

Mais lorsqu'il manifeste l'apparence [d'une saison comme] l'automne, celle-ci étant absolument vide de l'apparence du début de printemps et inversement, alors la succession - qui est le temps - surgit. Telle est cette puissance du Seigneur de déployer une variété de phénomènes, que l'on appelle « Puissance du Temps » - 4

### **[Introduction de la cinquième stance]**

[A présent, l'auteur] met en lumière<sup>11</sup> le fait que [la conscience] crée des apparences variées :

**-5- A partir de la diversité des formes, il fait apparaître la succession spatiale. En faisant apparaître une diversité d'actions, le Seigneur [fait apparaître] aussi la succession temporelle.**

### **[Ce que sont les formes et comment leur variété apparaît]**

---

<sup>9</sup> Dans le cinquième chapitre de la première partie des *Stances*.

<sup>10</sup> Ou « grâce à la conscience qui est le Soi ».

<sup>11</sup> Notons qu'Abhinava emploie, pour décrire ce que fait Utpala, les termes qu'Utpala utilise pour décrire ®iva.

La « forme » est la forme propre de la chose, [son identité formelle], et la « diversité » c'est la différenciation de cette [forme]. De cette manière la « maison » a une forme propre différente, la cour une autre, le marché une autre, le temple une autre, le jardin une autre et la forêt une autre encore : à partir de cette diversité actuellement apparente<sup>12</sup>, le Seigneur fait apparaître la succession des formes spatiales qui est une succession de distance ou proximité, étendue ou exigüité, etc. Mais parfois, en vertu de la manifestation d'une reconnaissance puissante, on se dit « Cette main est essentiellement la même [en dépit de ses changements apparents] ». Alors, quand il y a cette perception, la forme n'est pas différenciée. Et ensuite apparaît une différenciation entre les formes<sup>13</sup>.

### **[Comment cette variété des formes devient action]**

Alors, les formes différenciées relatives à cette forme unique [de la main] ne coexistant pas parce qu'elles se contredisent, sont appelées « action ».

### **[De cette variété d'actions dérive le temps]**

Il fait apparaître la succession qui est le temps en manifestant - selon le jugement, selon le désir, en vertu du contexte (*nibandhanavasāt*), tel « l'accomplissement d'un résultat », etc, grâce à une unification des [actions] - une multiplicité des [actions].

### **[Cette apparence comme succession temporelle est aussi une manifestation de la conscience]**

Et on ne peut dire : « Comment ce qui est essentiellement identique peut-il assumer des formes différenciées ? », puisque ce n'est pas un phénomène [illusoire] qui est ainsi imaginé. Car c'est la conscience elle-même qui apparaît ainsi. Et apparaître ainsi, telle est sa souveraineté. Car rien n'est capable de contredire cet apparaître. Car c'est elle qui fait apparaître le plaisir, la douleur, etc. Car l'essence d'une contradiction n'est rien d'autre que l'inexistence d'une telle apparence<sup>14</sup>. C'est ce que montrent les mots **aussi** et **Seigneur** – 5

### **[Introduction des stances six et sept]**

---

<sup>12</sup> Présente aux sens, visible immédiatement.

<sup>13</sup> Entre les choses, c'est-à-dire entre les séries d'apparences reconnues comme se rapportant à des « formes propres » distinctes.

<sup>14</sup> C'est-à-dire que la contradiction est aussi une apparence. Elle est donc conscience, puisque la conscience est Apparaître.

Objection : Mais de la sorte, les successions temporelles et spatiales seront du domaine des apparences, or le sujet connaissant n'est pas apparent. Car il n'est apparent pour personne, c'est plutôt à lui que tout apparaît. Comment alors [expliquer] que la [succession spatio-temporelle apparaisse] *dans* le sujet connaissant, lorsque l'on perçoit que « J'étais, je suis, je serais », ou bien « je suis dans la maison, je suis dans la forêt, je suis dans le temple » ? De plus, lui-même étant vide de succession spatio-temporelle, qu'est-ce que peuvent bien être l'éloignement, la proximité, le présent, le passé, le futur ? Par conséquent, on ne peut non plus parler d'une succession fondée sur le sujet connaissant à propos des phénomènes<sup>15</sup>. En outre, dans le Soi il ne peut y avoir ni distance, etc, ni durée, etc., pour des [phénomènes] qui sont aussi indépendants du sujet connaissant. C'est pour expliquer cela qu'il dit :

**-6- La diversité des apparences est partout et toujours le fondement de la succession temporelle [seulement] pour les sujets limités, [qui s'identifient au] vide, etc., et dont l'apparence est discontinue, et non pour [le vrai sujet qui est la conscience], apparent une fois pour toute.**

**-7- De même, la succession spatiale dans les choses n'apparaît qu'au sujet limité. Pour le sujet illimité au contraire, les phénomènes apparaissent comme étant son propre Soi, parfaits en tant que son propre Soi.**

**[La variété des apparences dérive de la liberté de la conscience]**

**Le fondement** - glosé par « lieu d'origine » - de la **succession** qui est le temps pour toutes les entités faites d'unité et de multiplicité, est la différenciation due à l'absence ou à la présence d'une apparence.

**[Mais cette variété n'apparaît qu'au sujet limité]**

Cela « existe », cela est possible pour [le sujet limité qui s'identifie au] corps, à l'intellect, à la sensation interne ou au vide, puisque ce [sujet identifié] au vide, etc, a une apparence discontinue. Car son apparence n'est pas son essence propre, est dépourvu de conscience, tout comme le bleu, etc. Au contraire, son apparence est une manifestation de [cette Manifestation ininterrompue qu'est] la conscience. C'est pourquoi lorsque cette [Manifestation] est absente, comme [c'est le cas] pour le corps durant le sommeil profond, ou pour [le sujet identifié à] la

---

<sup>15</sup> Cette objection essaie de montrer une conséquence absurde de la thèse de l'auteur : si le sujet connaissant n'est pas dans le temps, alors rien n'est « dans » le temps, puisque tout est en lui. Comment alors rendre compte de notre expérience du temps ?

sensation interne, au vide, etc., dans l'état de chute dans la migration du *samsāra*, alors sa manifestation est discontinue. C'est pourquoi il y a [pour le sujet limité] une succession temporelle forgée par l'absence et la présence des apparences, comme lorsqu'on dit « J'ai délaissé mon corps d'enfant. J'ai maintenant un corps de jeune homme ». Et parce qu'en outre le sujet connaissant s'est complètement identifié (° *samaveśanāt*) à l'état de « Je » imparfait - dans lequel la succession temporelle est clairement apparente – pour cette raison il fait apparaître la succession temporelle dans les phénomènes aussi, comme lorsqu'on dit « J'étais un enfant et l'apparence de cette jarre m'était contemporaine ».

### **[La variété ne peut apparaître au sujet illimité – l'Apparaître ininterrompu]**

Mais pas celui qui est « apparent une fois pour toutes ». Ainsi selon cet argument, le sujet connaissant qui est conscience par soi a une apparence ininterrompue. Dans le Soi, une succession temporelle est [impossible] pour lui. [C'est aussi impossible] pour la masse des phénomènes connaissables qui dépendent de lui, car là ils apparaissent indifférenciés.

### **[Les limites spatiales apparaissent au sujet limité]**

De la même façon, la succession spatiale apparaît dans le Soi pour le sujet limité discontinu par essence, [identifié au] vide, au corps, etc., comme lorsqu'on dit « Je me tient là ». Et [la succession spatiale apparaît] aussi dans les objets qui dépendent de ce soi [limité], comme lorsqu'on dit « Ce qui est en contact avec moi est proche, ce qui ne l'est pas est éloigné ».

### **[Mais elles ne peuvent apparaître au sujet illimité]**

Mais, puisque pour le sujet illimité vierge d'une telle essence conscience [limitée] - catégorie de la conscience (*cit*) - les phénomènes apparaissent comme étant lui-même, en tant que phénomène [exprimé par la formule] « Je [suis je] », pour cette raison ils sont « parfaits », il ont une essence illimitée et ininterrompue, puisque telle est son Soi. Il y a donc [dans ce vers une figure de style nommée] « comparaison par agrégation »<sup>16</sup>. C'est ce que dit [cet autre vers] :

« Car Cela est sans avant ni après.

Tout est à tous égards parfait,

Tant dans la forme que dans l'action. »

---

<sup>16</sup> Figure de style ou l'on répète un terme. Comme ici « Soi » et « en tant que Soi ». Ou bien, dans l'exemple offert par Abhinavagupta « tout » et « à tous égards ».

### **[Justification de l'ordre de la discussion]**

En examinant l'Action, la succession temporelle est le thème principal, et à cette occasion la succession spatiale a été décrite au moyen d'une illustration. « L'illustration dit être dite avant » dit-on. A l'occasion de la description de la diversité il est logique de décrire la succession spatiale en premier. Mais dans la conclusion, la succession temporelle objet du chapitre (*prākaraṇikasya*) a été définie en premier et seulement ensuite, en passant, la succession spatiale [sera abordée]. -6-7

### **[Introduction de la huitième stance]**

Objection : Mais de cette manière il n'existe pas d'Action dans le Seigneur qui est le vrai sujet connaissant, car il n'y a pas de succession temporelle et parce que son existence repose sur la succession ! Pour répondre à cette objection, il dit :

**-8- Néanmoins, la différenciation entre le sujet et l'objet qui apparaît de cette façon est aussi la Puissance créatrice du Seigneur qui [se] connaît [et donc crée] ainsi.**

### **[C'est un seul Désir qui se différencie en actions multiples]**

Dans [notre système] l'Action n'est en réalité rien d'autre que le Désir du Seigneur suprême, désir indifférencié, qui consiste en une conscience ininterrompue de son Soi, conscience qui est liberté sans entrave aucune. Telle sera la conclusion à la fin de cette [seconde] partie : « Ainsi le Désir lui-même est la Cause, l'Agent, l'Action ».

### **[Cela est vrai aussi pour les désir des sujets limités relativement à leurs actions]**

Pour [les sujets limités] comme Caitra ou Maitra aussi, une action n'est rien d'autre que le désir intérieur « Je cuisine ». Et ainsi ce [désir] de cuisiner n'est pas interrompu même par [sa] relation avec d'innombrables autres mouvements, tels que mettre le plat sur le feu, etc. Car en fait, c'est le désir exprimé sous la forme « Je cuisine » qui apparaît par de semblables mouvements. Car en réalité dans [ce désir] il n'y a aucune succession.

### **[Application au cas du sujet illimité]**

De même, pour le Seigneur la conscience en forme de Désir qu'on peut exprimer sous ces formes « Puisse-je dominer, apparaître, me manifester, m'enivrer, me reconnaître », tout cela n'a que le « Je [suis je] » pour essence : il n'y a là aucune succession. Et c'est précisément

cela qui est dit : « Que la succession de la multiplicité des sujets et des objets apparaisse [cela ne contredit nullement l'unité du Désir] ».

Par conséquent, là non plus il n'y a aucune succession

### **[Analogie avec le désir du sujet limité qui apparaît sous des formes multiples et successives]**

Mais, de même que le désir de cuisiner devenu mouvement, incarné dans un corps, apparaît conditionné par une succession, de même le Désir du Seigneur, associé à la différenciation entre les sujets et les objets, apparaît affecté d'une succession, tout comme la surface d'un miroir paraît être affecté par le courant d'un large fleuve impétueux [qui se reflète en lui].

### **[Limites de l'analogie du miroir]**

Ici [la différence] est seulement que le miroir n'a pas de désir. Alors que le désir existe pour le Seigneur suprême.

### **[L'Action est l'Agent et le Patient]**

Par conséquent, sa Puissance d'Action est double : Capacité de *créer* des actions en forme de succession [=prakāśa], et capacité d'*être affecté* par les actions en forme de succession [=vimarśa].

### **[La succession spatiale]**

On doit dire la même chose à propos de la succession spatiale. Mais dans son cas, d'autres [penseurs] disent que c'est la Puissance de Conscience [qui est à l'œuvre]. Mais dans [ce système] on admet seulement la Puissance d'Action [comme cause de la succession spatiale].

### **[Récapitulation]**

Tel est le sens [la stance] prise dans son ensemble.

Voici à présent le sens des mots [pris isolément, concernant la succession spatiale]:

**Ainsi**, « de cette manière », désigne la différenciation comme différenciation des corps (*svarūpa*<sup>o</sup>) productrice de la succession spatiale, et comme différenciation propre à l'action, productrice de la succession temporelle. [Cette différenciation] des sujets connaissant [identifiés au] vide, etc. qui est caractérisée par la succession spatiale et temporelle, qui est

une séparation mutuelle entre les objets connaissables, comme la jarre, etc., et entre les sujets connaissant, est manifestée par le Seigneur.

**[Donc même l'action limitée dérive de l'Action]**

Toute apparence est la Puissance créatrice du Seigneur, la Puissance d'Action, et non pas seulement l'action des [sujets limités identifiés au] vide, etc.

**[Conclusion du chapitre : la conscience est omnisciente et omnipotente]**

Et puisque lui, l'omniscient, connaît sans interruption la différenciation de la multiplicité des actions, des sujets et des objets créés par lui - car c'est seulement en lui que tout apparaît - pour cette raison aussi<sup>17</sup>, il possède la Puissance d'Action.

**[La contradiction entre le Temps et l'Eternité a été surmontée]**

Si par une perspective grossière, on doute de la possibilité de l'existence d'une action pour lui, à cause de l'absence de succession [en lui] dans la mesure où son apparaître est ininterrompu, on peut du moins expliquer de cette manière sa Puissance d'Action. Telle est la cohérence [du propos].

Tel est le Bienfaisant<sup>18</sup>.

Tel est le premier chapitre, intitulé « Définition de la Puissance d'Action », dans la seconde partie des *Stances pour la Reconnaissance du Seigneur* composées par Utpaladeva, avec la *Méditation* composée par Abhinavagupta.

---

<sup>17</sup> C'est à dire en plus des autres arguments déjà avancés dans la *Section sur la Connaissance*.

<sup>18</sup> Iti śīvam , expression habituelle pour conclure un discours sacré śaiva, un peu comme « amen ».